



Quand la route devient une ligne de vie

Mobilité

En Veveyse, la voiture n'est pas un luxe, mais une bouée. Une enquête régionale révèle une dépendance record des seniors au véhicule privé. Or, après 80 ans, l'autonomie s'effondre.

Laurent Montbuleau

redaction@riviera-chablais.ch

En février 2025, les conclusions d'une étude révélaient une évidence: dans le district du sud du canton de Fribourg, la liberté roule à quatre roues. Sur les 3'000 retraités sondés, 86% privilégient la voiture pour leurs déplacements, contre 78% à l'échelle nationale. Le canton de Fribourg n'échappe pas à la règle, mais ici, l'attachement frise la dépendance.

Réalisée dans le cadre de la loi cantonale sur les seniors (LSen), cette enquête montre une chute brutale de la mobilité après 80 ans. Les sorties quotidiennes deviennent hebdomadaires, les trajets se raréfient, le cercle de vie se rétrécit. «Moins de mobilité, c'est moins de lien social, moins d'accès aux soins, à la culture, à la vie tout court», résume Fanny Zürcher, chargée de projet à Pro Senectute Fribourg.

Le message, lui, ne passe pas à la trappe: «C'est un signal d'alarme, prévient Jérôme Jourdan, syndic de Bossonnens et président de la Commission seniors de l'Association des communes de la Veveyse (ACV). Les personnes âgées ne peuvent se passer de leurs voitures. Si nous voulons préserver le lien social et l'autonomie de nos aînés, nous devons anticiper dès aujourd'hui.» Dans ce district fribourgeois vallonné, la route reste un véritable fil de vie.

Vieillir sans s'isoler

Dans cette région, la ruralité façonne les comportements. Le manque de transports publics, notamment sur la route de la Veveyse, pousse les habitants à conserver leurs véhicules le plus longtemps possible. Dans les villages de Haute-Veveyse,

commerces, services et cabinets médicaux se trouvent souvent à plusieurs kilomètres.

Pour Fanny Zürcher, la dépendance à la voiture relève aussi d'un héritage social. «C'est une génération qui a grandi avec le véhicule privé comme symbole de liberté. Même si l'offre s'est améliorée, les habitudes restent», observe-t-elle. L'usage du bus, lui, demeure freiné par un obstacle inattendu: la fracture numérique. Acheter un billet via une application ou un smartphone décourage nombre de retraités. «La difficulté à maîtriser les outils digitaux est la première raison citée pour ne pas utiliser les transports publics», précise-t-elle.

Des pistes à l'horizon 2026

Face à ce constat, l'ACV veut agir pour déployer une politique vieillesse régionale. D'ici à

l'année prochaine, sa commission seniors, en collaboration avec Pro Senectute, envisage plusieurs options concrètes. Comme la volonté d'améliorer la desserte des bus, de créer un réseau de transport bénévole complémentaire au système Passe-Partout (service de transport pour les personnes à mobilité réduite, basé sur le bénévolat), et de renforcer l'accompagnement numérique.

Un premier cours intitulé «Être mobile» a déjà réuni 25 participants fin septembre. C'est un début modeste, mais un nombre plus important de sessions pourrait enclencher une spirale vertueuse, espère Jérôme Jourdan.

Une centaine de seniors se disent prêts à s'engager dans le futur réseau de transport solidaire. L'idée: proposer un service d'entraide où le trajet s'accompagnerait d'un coup de main

— une ampoule changée, un pas de porte déneigé, un jardin entretenu.

Le président de l'ACV précise que l'objectif n'est pas de concurrencer les transports publics, mais de compléter ce qui manque tout en recréant du lien social. Même vision pour Fanny Zürcher, qui insiste sur la dimension collective. «Des transports publics accessibles, un accompagnement numérique et une culture du voisinage. Il faut une combinaison de solutions.»

Car au-delà des chiffres, l'enjeu est démographique: les personnes de plus de 80 ans devraient doubler d'ici à 2050. Anticiper, donc, avant que la route ne devienne une frontière. Portée par cet élan, la Veveyse se rêve en terre «amie des aînés», où la solidarité ferait le lien là où le réseau s'interrompt.